

Yak Rivais

# L'enfant qui captait la lumière

*Une histoire des Enfantastiques*



Le Polygraphe

*Jeunesse*

**L'enfant qui captait la lumière**  
*est une histoire d'enfantastique*  
*sur [www.deleatur.fr](http://www.deleatur.fr)*



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 8-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-135-8

ISSN : 2114-4044

C'EST SOIR-LÀ, Joanny s'arrêta sur la place de la Contrescarpe où la vieille dame distribuait des graines aux pigeons.

– *Bonzour!* dit Joanny. *Bonzour* aussi, les *pizeons!*

– Bonsoir, répondit la vieille dame, tandis que les pigeons roucoulaient. D'où viens-tu comme ça?

Joanny portait un gros sac.

– *Ze* reviens du *judo!* *Ze* suis costaud. *Z'ai* même fait tomber le prof' pendant l'exercice.

– Rrrou! Il a glissé sur une peau de banane? fit ironiquement un pigeon en considérant le gentil petit gamin.

– Non, dit Joanny. C'était pour la démonstration. *Ze* l'ai fait passer par-dessus l'épaule, comme ça.

Il mimait l'action.

– N'empêche, roucoula le pigeon, que tu as enfilé ta culotte à l'envers!

Les oiseaux gloussèrent. Joanny, toujours aussi distrait, avait enfilé son pantalon la braguette derrière. Il se regarda et conclut :

– *Ze* ne m'en étais pas rendu compte.

– Et en plus, observa la vieille dame en riant, tu as

boutonné le premier bouton de ton polo à la deuxième boutonnrière. Approche que je t'arrange.

Le gamin s'approcha. Les pigeons roucoulèrent :

– Voyez ses baskets! Il a mis le pied gauche au pied droit!

– Ah? fit Joanny, et il se pencha pour vérifier. *Ze* me disais bien aussi que ça me *zênait* pour *marcer*.

– Étourdi! sourit la vieille dame. Assieds-toi auprès de moi pour les remettre.

Ce qu'il fit.

– Remarque, murmura-t-il, *ze* m'en fous. *Ze* ne les *attace zamais* parce que *ze* ne sais pas faire les boucles.

– À neuf ans! ironisa un pigeon.

– Pardon! *Z'ai* huit ans! *Z'ai* un an d'avance à l'école.

– Pas pour attacher tes godasses, en tout cas! répliqua le pigeon.

Le gamin restait sagement assis à côté de la vieille dame. Il avait envie de parler. Les pigeons se posèrent sur le banc, sur les bras de leur protectrice, jusque sur les genoux de Joanny. Autour d'eux, le crépuscule enveloppait la place peu à peu. Joanny devint tout à coup très sérieux :

– À propos! dit-il. *Z'ai* un pouvoir fantastique.

– Allons bon! soupira un pigeon.

– C'était hier soir, à la maison, raconta Joanny. Mes parents m'avaient envoyé me *coucher* et ma mère était venue éteindre la lumière dans ma *sambre*. Moi, *z'aurais* aimé lire un peu. Mais *z'étais dans le noir...*

– Et alors? demanda la vieille dame.  
– Alors, *z'ai* remarqué qu'il y avait une ligne de lumière sous la porte parce que mes parents étaient restés au salon.

– Et alors? répéta le pigeon.  
– Alors, *z'ai* regardé la ligne de lumière, et elle a disparu. Il n'y avait plus de lumière dans le salon.

– Tes parents avaient éteint? fit le pigeon.

– Non monsieur!

– Que s'était-il passé? demanda la vieille dame.

– *Z'avais* aspiré la lumière!

– Comment cela?

– Elle était entrée dans mes yeux et *ze* pouvais tout voir dans ma *sambre* comme si *z'avais* une lampe de *poce*!

– Oh! fit la vieille dame étonnée.

– *Ze prozetais* la lumière par les yeux! Même que *z'ai* repris mon livre pour le lire.

– Et après? Qu'est-il arrivé?

– *Ze* me suis endormi.

– Bizarre... murmura la vieille dame.

– *Ze* vais vous montrer, offrit Joanny. Vous voyez le réverbère, de l'autre côté de la place?

De grosses boules de verre s'étaient allumées autour de la place de la Contrescarpe.

– *Ze* vais le regarder. Attention!

Il se mit à fixer le réverbère désigné. La lumière baissa. La boule lumineuse jaunit, s'éteignit. En

revanche, le visage de l'enfantastique envoyait un faisceau de clarté comme une lampe de poche.

– Ça alors! s'exclama la vieille dame.

– Et si *ze* veux, affirma Joanny, *ze* peux capturer encore plus de lumière!

Il fixa un deuxième, un troisième, et un quatrième réverbère, et pompa soudain l'éclairage. Les réverbères s'éteignirent. Les yeux formidables de l'enfant s'allumèrent comme deux projecteurs de théâtre. Une flaque de clarté balaya le goudron de la place. Louis, le garçon du café «La Chope», sortit de la brasserie avec des consommateurs alertés. Il soupira, blasé :

– Encore un *enfantastique*!

Un consommateur tira de sa poche un appareil photographique en appelant :

– Hep! Petit!

Joanny releva la tête. Le photographe le mitrailla, le flash de l'appareil fonctionna trois fois de suite... et il arriva une chose imprévue: l'enfant aspira les éclairs, ses yeux les renvoyèrent. Tous les consommateurs de la brasserie s'étaient rués aux vitres pour assister au prodige. Sans le faire exprès à présent, Joanny captait les illuminations des cafés, des commerces. Il absorbait tout l'éclairage. Ses yeux projetaient un puissant faisceau de lumière blanche.

– Regardez! Regardez! criaient les témoins.

Joanny devenait lumineux: la tête, puis le tronc et les membres. Il resplendissait.



– Ben dis donc! s’extasiait-il, surpris lui-même par l’importance du phénomène. *Ze* suis comme un sapin de Noël! *Ze* ne voudrais pas que les *zens* me décorent de guirlandes!

Des curieux surgissaient de partout. D’autres ouvraient les fenêtres des appartements alentour. Joanny pivota. Ce faisant, il s’appropriait tous les éclairages, y compris ceux des automobiles autour de la place. Les badauds poussaient des oh et des ah!

– Écoutez! cria quelqu’un.

La sirène d’un véhicule de police approchait. Le gamin tourna la tête pour voir la voiture arriver, s’arrêter. Son regard croisa le gyrophare... et le gyrophare s’éteignit. C’était le regard qui jetait maintenant l’éclat lumineux tournoyant. Deux agents accouraient.

– Bon, dit le brigadier. C’est encore un *enfantastique*?

Il travaillait dans le quartier depuis plusieurs années, rien ne l’étonnait plus.

– Où demeures-tu, mon garçon?

– Heu... *Z’habite sez moi*, commença Joanny avec embarras. *Ze* ne me rappelle plus le numéro mais *ze* me rappelle le numéro de téléphone et... (Les pigeons gloussaient de rire.)... vous, les *pizeons*, arrêtez de vous moquer de moi!

– Je le connais, intervint un passant. Il demeure à deux pas de chez moi, rue Marcel-Aymé. Je ne savais pas qu’il avait ce pouvoir extraordinaire. Je vais le raccompagner chez lui, si vous voulez...

– Faites, accepta le brigadier. Et vous, circulez! dit-il aux badauds. Il n'y a rien à voir!

– Et il y aura encore moins à voir quand il sera parti! fit remarquer finement la vieille dame aux pigeons.

– Pardon?

– Il va emporter l'éclairage. Il faudra que ses yeux le restituent...

– Et pour ça, confirma Joanny, il faudra attendre que *ze* m'endorme.

– Ferme les yeux? suggéra le brigadier.

– Moi *ze* veux bien, mais *ze* ne dormirai pas pour de bon.

Joanny abaissa ses paupières. La lumière les traversait.

– Il vaut mieux que je le raccompagne chez lui tout de suite, estima le passant. Le plus tôt il y sera, le plus vite il ira se coucher.

Tout le monde discutait maintenant. Joanny éleva la voix:

– *Ze* n'irai pas me *coucer* tout de suite! Il faudra d'abord que *ze manze!*

– Ahhh... soupira la foule désappointée.

– Il faudra que *ze* fasse ma toilette!

– Ahhh...

– Et *ze* regarderai un peu la télé...

– Ahhh...

– Et quand *z'irai* me *coucer*, *ze* lirai un peu au lit, *z'ai* un livre de cent *pazes* à finir...

– Emmenez-le! dit le brigadier, excédé.

Joanny ramassa son sac, fit une bise à la vieille dame aux pigeons, salua les oiseaux. Il suivit le passant vers la rue Marcel-Aymé. Dans les commerces et les appartements, tout autour de la place, les gens enflammaient des bougies. Le brigadier tira de sa poche une lampe électrique pour raccompagner la vieille dame chez elle. Il grommelait en marchant sur le trottoir avec elle :

– Ces enfantastiques! Mon fils est dans la même école qu’eux. J’ai une peur affreuse de le voir un jour dévorer des briques ou changer les taxis qui passent en citrouilles! Leurs pouvoirs pourraient être dangereux! Ce garçon, par exemple...

– Joanny?

– Oui. Il semblait un peu farfelu. Avez-vous remarqué qu’il portait sa culotte à l’envers? Je me demande comment il travaille à l’école!

La vieille dame était arrivée chez elle. Elle se retourna pour dire au revoir au brigadier en souriant malicieusement :

– Rassurez-vous! dit-elle. C’est un élève « brillant »!



*Mise en ligne en décembre 2015.*

CONTACT  
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel  
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,  
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.  
Cette autorisation de reproduction est accordée  
pour une séance et un groupe.